

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[410. Londres, \[Stafford house\] Samedi 8 août 1840.](#)
[Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

410. Londres, [Stafford house] Samedi 8 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[398. Calais, Vendredi 7 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne puis pas dormir. Je me lève et j'ai été au jardin. Il y a un brouillard épais et froid, un temps anglais bien triste, triste comme moi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 494/181

Information générales

LangueFrançais

Cote1121, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

410. Stafford house samedi 8 août 1840

8 heure du matin

Je ne puis pas dormir, je me lève et j'ai été au jardin. Il y a un brouillard épais et froid un temps anglais bien triste, triste comme moi. J'ai vu hier lord Harry Vane longtemps. Homme sensé voyant les choses comme elles sont sans passion. Il regrette la querelle de personnes et trouve que les journaux français ont été maladroits sur ce rapport. Le discours de lord Palmerston avant-hier a eu du succès à la chambre du commerce. On l'a trouvé clair et satisfaisant. Lady Clauricarde prétend que M. de Brünnow n'en est pas content quant à la partie qui nous regarde. J'ai vu Munchhausen, des bêtises. Lady Palmerston, très sereine, très contente. Les Russes ne disant et ne sachant rien. J'ai dîné trois avec lord & lady Clauricarde. Le soir la promenade en calèche avec elle, et je me suis couchée à 10 1/2. J'ai pu dormir. J'ai oublié hier, la duchesse de Bedford (régnante) et lady William Russell. La première était évidemment venue pour me sonder et apprendre si je connaissais la Reine des Belges. Ils arrivent ce matin, Il y a une soirée pour eux lundi, et mercredi la cour s'établit à Windsor. Lady William Russell dit qu'on est de bien mauvaise humeur à Holland house. Depuis que je sais Louis Bonaparte arrêté je suis plus tranquille.

Personne ici ne croit à votre retour. Moi je ne crois à rien dans le monde qu'à une seule chose.

Midi. Je me sens bien nervous aujourd'hui, plus que de coutume. Le brouillard est dissipé la chaleur est venue, elle ne me réchauffe pas.

1 heure

Je viens de recevoir votre petit mot de Calais. Je serais bien curieuse, bien anxieuse de celui que vous m'écrirez d'Eu. J'ai eu une longue visite de Benckhausen. Mes fils sont en règle. C'est la loi. Je suis charmée, Benckhausen affirme qu'à la cité personne ne croit à la guerre et qu'on pense que le Général français a fait toutes ces démonstrations pour pouvoir en jouir plus dignement. S'il en était autrement nous avons 28 vaisseaux de ligne à Cronstadt qui peuvent être ici dans 8 jours, et 14 à Sébastopol qui peuvent aller rejoindre la flotte anglaise dans le Levant, voilà les dires de la cité, et on est parfaitement tranquille. Je voudrais être calme et me bien porter, mais cela ne va pas M. de Bourqueney n'est pas venu me voir, je le regrette. Je suis assez seule et cela ne me vaut rien. Adieu. Adieu. J'ai une horreur d'écriture. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 410. Londres, [Stafford house] Samedi 8 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/425>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 août 1840

Heure 8 h. du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination [Trouville]

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre) [Stafford house]

Références

Lieux cités Stafford House

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur Guizot.

Je me permets de vous
adresser, ci-joint, un
petit livre que
j'ai vu dans la
bibliothèque de
Monsieur de
Lamoignon, et
qui me paraît
être de votre
composition.
Je vous prie
d'agréer, Monsieur,
l'assurance de
ma haute et
respectueuse
estime.

410./

Hafford House Samedi 8 aout 1840

1121

8 h. matin.

j'ai pu par dormir, si un peu et j'ai été
 au jardin. il y a un bonilland d'espais et trois
 un tiers au plus, bien tints, tout comme un.
 j'ai vu hier Lord Harry dans l'après-midi.
 homme si très respectable homme comme elle
 sont, sans passion. il se pousse la guerre de passion
 et tout ce qu'il y a de français on lui a
 adressé un salut. les dictionnaires de Lord Dal.
 -morton sont bien accueillis à la Chambre
 des Communes. ont obtenu de la satisfaction.
 faisant. Lady (la) prétend que M. de
 Pomereux se met par contentement à
 la partie pour nous regarder. j'ai vu M. de
 Pomereux, des lettres. Lady Salomons, les
 services de contentement. les roses, en disant
 d'un air hautain. j'ai dit à 3 heures
 Lord & Lady J. le soir la promenade en
 calèche avec elle, d'après mes notes conclues à
 10 1/2. j'ai pu dormir. j'ai oublié hier
 la duchesse de Bedford (répétant) et L^{dy} N^o
 Russell. la première était évidemment
 venue pour un motif d'affaires si j'en juge
 la venue de M. de Pomereux. ils arrivent ce matin

il y a une semaine pour le Lundi, & Mercredi la
cours s'est établie à Wiedrot. Lady W^m Russell
est partie avec son mari pour aller à Rotterdam
depuis plus de six semaines. Monopole aussi, j'en suis
plus laquais. Personne en ce lieu à voir
retourner, mais j'en suis à voir dans le monde,
qui à une suite d'hommes.

Le 1^{er} mai. Le jour sera bien meilleur aujourd'hui, j'en
suis content. Le lendemain est d'après, la chaleur
est revenue, elle est une véritable par.

Le 2^{ème}. Je suis de nouveau votre petit neveu de folie.
Je suis bien mieux, bien mieux, de votre part, pour
m'en aller, & c. J'ai vu une longue suite de Droukhan
mon fils tout en vif, c'est la loi. Je suis d'ailleurs
Droukhan affaibli par la fièvre, je serais en état de
la faire, & je va pour le 1^{er} François après
toutes ces démonstrations pour pouvoir en faire plus
d'après. J'étais tout autrement, non, avec
28 vaissaux de ligne à Cronstadt qui peuvent être
en état de jouer, et 14 à Sébastopol qui peuvent
aller rejoindre le flotte anglais d'autre tenant, vint
les deux de la fièvre. et on est par conséquent tranquille.
Je voudrais être calme et un bon porteur, mais cela
ne va pas.

M. de Souffray n'est pas avec moi, j'en suis
regretter. Je suis après toutes choses de ma part, c'est

adieu, adieu. j'ai un bonnet de Prestem. adieu.